

BBVA et Santander s'arment pour des mois encore plus difficiles

Diversification géographique et spécialisation dans la banque de détail ont encore permis aux deux rivales espagnoles de surprendre positivement les analystes.

PAR ELODIE CUZIN

L'optimisme est toujours là. Malgré la crise, Santander assure qu'elle « *aspire à maintenir le niveau de ses résultats 2008* » cette année. Soit quelque 8,9 milliards de bénéfices. La première banque européenne en capitalisation boursière a encore pris de court les analystes en affichant une baisse de ses bénéfices de « seulement » 5 % au premier trimestre 2009. Fidèle à sa nature plus prudente, sa rivale historique en Espagne, BBVA, reste discrète mais peut aussi se targuer de résultats positifs même si la chute interannuelle est plus rude (14,2 %). « *Il n'y a pas de secret* », assure Alfredo Sáenz, le numéro deux de Santander. Les deux acteurs espagnols mettent en avant leur grande concentration dans la banque commerciale et de détail qui leur a permis d'éviter les premiers écueils de la crise : incursion dans les actifs toxiques et assèchement des liquidités.

Cette activité traditionnelle combinée à la baisse des taux d'intérêt leur a offert ce trimestre des produits nets d'intérêt qui ont aussi agréablement surpris le marché (voir le tableau). Mais l'on peut cependant se demander si elles parviendront à maintenir de telles

Un premier trimestre en clair-obscur		
(En euros)	BBVA	Santander
Bénéfices net	1,238 Md	2,096 Mds
Produit net bancaire	3,3 Mds (+20 %)	6,23 Mds (+22 %)
Taux de créances douteuses	2,8 %	2,5 %
Taux de couverture	76 %	80 %
Dotations des provisions	916 Mns (+65 %)	2,23 Mds (+73 %)
Rachats d'actifs immobiliers	490 Mns	500 Mns
Coefficient d'exploitation	42,3 %	43,2 %

Source : sociétés

marges alors qu'elles doivent peu à peu renégocier les prêts à taux variables de leurs clients en Espagne.

Sous d'autres cieux

Ce n'est pas le seul nuage qui plane sur l'avenir proche de BBVA et Santander. Le PIB espagnol s'est contracté sur 2,9 % au premier trimestre et le taux de chômage y dépasse déjà 17 %. Malgré des rachats massifs d'actifs immobiliers, leurs taux de créances douteuses ont plus que doublé en un an. Ils restent inférieurs à la moyenne du secteur espagnol (4,1 %), mais l'on s'attend à ce qu'ils atteignent ce niveau d'ici à fin 2009. L'augmentation spectaculaire des montants passés en provisions témoigne d'ailleurs de l'inquiétude des deux directions. « *Il y a toujours une période d'environ six mois entre la réalité éco-*

Le taux de créances douteuses est attendu à 4 % au moins fin 2009.

nomique et son impact dans les bilans », met en garde Gwenaëlle Lereste, analyste chez Calyon.

Santander devrait toutefois pouvoir compter sur sa diversification géographique pour amortir le coup. Elle n'a puisé dans son réseau espagnol que 28 % de ses bénéfices trimestriels et peut en outre compter sur le Brésil (*lire l'encadré*) et la Grande-Bretagne où l'intégration d'Abbey et les acquisitions de la fin 2008 - Alliance & Leicester, Bradford & Bingley - lui ont apporté un bénéfice net en hausse de 409 millions d'euros. La banque cantabre souffre cependant du côté de sa division européenne de crédit à la consommation, dont les bénéfices ont perdu 10 %, et des Etats-Unis, où Sovereign a plombé de 20 millions d'euros ses résultats trimestriels.

BBVA a, elle, parié plus fortement sur le Mexique qui représente, avec l'Espagne et le Portugal, quelque 80 % de ses résultats ce trimestre. Une exposition qui inquiète les observateurs. Leur expansion internationale expose en outre les deux banques aux variations des devises étrangères qui ont déjà affecté leurs résultats ce trimestre.

BBVA et Santander parient par ailleurs sur la captation de dépôts, qui ont augmenté en plus grande proportion que les crédits octroyés, et elles maintiennent leur emphase sur la gestion des coûts avec des coefficients d'exploitation qu'elles améliorent de plus d'un point.

Les difficultés communes n'empêchent cependant pas les rivales de maintenir leur guerre des mots, notamment autour de l'augmentation de capital controversée de Santander, fin 2008, qui lui permet aujourd'hui d'afficher un ratio *Core Tier one* de 7,3 % contre 6,4 % chez BBVA. Elles ont toutes deux réaffirmé ne pas vouloir se lancer prochainement dans de nouvelles acquisitions. ■

Stratégies divergentes en Amérique latine

« *L'objectif principal de l'opération ABN Amro était Banco Real, pour pouvoir entrer dans le trio de tête des banques privées brésiliennes* », reconnaissait-on chez Santander il y a un an. Pari réussi : Avec 10,2 % du marché, Grupo Santander Brasil se place aujourd'hui au troisième rang. « *Mais après douze mois de croissance, la crise vient d'arriver au Brésil* », s'inquiète Robert Tornabell,



professeur de finances à l'école de commerce Esade. L'instinct de Santander aurait-il été trompé ? Non, selon la plupart des observateurs qui soulignent la relative solidité de ses fondamentaux face à d'autres marchés de la région, tels que le mexicain, sur lequel a au contraire parié BBVA après s'être défait de sa participation de 509 millions dans la brésilienne Bradesco (photo) il y a un an.